
CABARET LITTÉRAIRE TASTEMOT



**29 novembre 2012
à 21h15**

JACQUES PROBST



Jacques Probst

Aldjia, la femme divisée

de et avec Jacques Probst

Avec sa magnifique voix rauque, Jacques Probst nous lira ce récit adapté d'une histoire figurant dans le *Livre des Juges* de l'Ancien Testament. Il l'avait écrit pour Laurence Montandon, qui l'a interprété au Théâtre de Carouge (Genève) dans une mise en scène de François Rochaix. Ce soir, Jacques Probst sera accompagné au violon par Margaux.

Avec : *Jacques Probst* (lecture),
Margaux Tatzber (violon)

Bienvenue à toutes et à tous !

ENTRÉE GRATUITE

**CAFÉ-THÉÂTRE DU BOURG À LAUSANNE (Rue de Bourg 51)
www.tastemot.ch • www.le-bourg.ch**

Voyage du souvenir

C'est un hall de gare, où les vitres s'embuent, où le sol est sale. Tirant sa valise derrière elle, une femme (Laurence Montandon) cherche une banquette dans l'espace gris. C'est pour elle que le poète Jacques Probst a pris la plume pour conter ce récit barbare de l'humanité, figé à jamais dans le Livre des Juges de l'Ancien Testament. Dans ce lieu, les souvenirs se brouillent, comme toutes ces vies qui se lient en un seul être. La voyageuse en partance se rappelle d'une équipée ferroviaire, où, face à elle, un homme lit Le Livre des Juges: son histoire. Remontent dans la poitrine d'Aldjia un ballet de souvenirs secs et douloureux. Elle se rappelle de ce viol collectif, sur la route qui mène de Bethléem à la montagne d'Ephraïm. De son corps, devenu champ de bataille, et de son cadavre abandonné sur la terre poussiéreuse. C'était dans une autre vie, mais le corps a gardé sa mémoire.

Dirigée entre cendres et lumière par François Rochaix, Laurence Montandon, grandiose comédienne de nos contrées, donne souffle et voix à ce récit terreux et rugueux, comme ces paysages abandonnés sous une pluie de bombes. Un avion passe dans le ciel, et l'espace tremble.

Anne-Sylvie Sprenger (24 Heures), sur la création de Aldjia, la femme divisée.

* * *

*Voici une voix singulière, charpentée et fragile.
Voici un coup de poing de tendresse première.
Voici une parole de galets et de ronces, polie par le torrent, sanguine sous l'épine.
Chaque monologue de Probst est une musique particulière, une partition construite sur le souffle, dans le matériau langagier le plus juste, et certainement le moins complaisant.
Il faut «du coffre» pour faire résonner ces solitudes.
Il faut que ça swingue, que ça jasse, que ça balance, que ça mâche et ça décape!
Il faut se laisser prendre par cette scansion si personnelle et si fascinante.
C'est un hoquet fondateur, aux récurrences jubilatoires.
Il y a du Ramuz et du Cendrars dans cette langue.
Prendre le pouls de cette écriture, c'est accepter de s'abandonner à l'arythmie du poète.*

Philippe Morand, directeur de la collection « Théâtre en camPoche » sur les **Huit monologues** de Jacques Probst (Bernard Campiche Editeur, 2005) :

* * *

Jacques Probst gronde et caresse dans le même mouvement. C'est son style. A 53 ans, il a le franc-parler de ses 15 ans et toujours ses yeux bleus à la Michel Strogoff. Il a frisé le k.-o. souvent, comme un héros de Jack London, l'un de ses maîtres. Sa vie est un poème. Il en avait fait le vœu adolescent. En trente ans, il lui est arrivé de fomenter au fil de l'encre des révolutions dans un pays qui ressemble à la Suisse (La Septième Vallée). Mais aussi d'imaginer des villes six pieds sous le désert comme dans Missaouir, la ville, programmée par Benno Besson à la Comédie en 1983. (Alexandre Demidoff, Le Temps ; extraits).

Entretien avec Jacques Probst : <http://owl-ge.ch/arts-scenes/spip.php?article112>

Nous remercions pour leur soutien :
LOTÉRIE ROMANDE - FONDATION LEENAARDS – CANTON DE VAUD
